



Sept-Îles

empreintes et contrastes

PRÉFACE DE LISE BISSONNETTE

« Sept-Îles est d'ailleurs comme un livre. Elle se situe au confluent de l'imaginaire et du réel, pour ceux qui y vivent comme pour ceux qui pensent à cette ville de loin. Son imaginaire porte nos idées mythiques du Nord, le froid, la glace, le vent, les neiges, les chaleurs brèves, la blancheur des jours et le stellaire des nuits, une immensité à laquelle les Québécois croient appartenir mais qu'ils croisent rarement. Ici, ils le peuvent puisque la ville existe pour apprivoiser des rêves improbables, leur proposer une étape humaine. »

"Sept-Îles is in fact like a book. It is located at the confluence of what is imaginary and what is real to those who live there as much as those who think about this town from afar. Imagination carries our mythical ideas of the North, cold, ice, wind, snow, short summer, the whiteness of days and the starry nights, a vastness to which the Quebecers believe they belong but that they rarely encounter. Here, they can, because the town exists to tame improbable dreams and propose a human stopover."

Sept-Îles empreintes et contrastes

Sept-Îles

empreintes et contrastes



Sept-îles

empreintes et contrastes

PHOTOGRAPHIE CHRISTINE BLANEY
RÉDACTION NAÏKA COMMUNICATIONS INC. ET LOUISE SAVARD

Photographie : Christine Blaney
Rédaction et entrevues : Naïka Communications inc. et Louise Savard
Recherche, coordination, traduction et design graphique : Naïka Communications inc.
Impression : Imprimeries Transcontinental inc.

ISBN 2-9807682-2-7
Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2012

©Ville de Sept-Îles, 2012

Imprimé au Québec

Ville de Sept-Îles
546, avenue De Quen
Sept-Îles (Québec) G4R 2R4



SEPT-ÎLES, COMME UN LIVRE

Depuis que le livre est livre, l'une de ses plus nobles ambitions a été de dire des lieux. C'est là une tâche à l'issue incertaine car elle veut condenser en quelques pages des espaces et des reliefs aux limites toujours changeantes, sans les détruire ou les amenuiser. Quand les lieux sont au surplus habités, que le récit permet à l'histoire de s'en mêler ou au roman de les visiter, le livre touche au comble de ses audaces propres. Saura-t-il offrir, à qui le feuillette ou s'y attarde, l'esprit des lieux en même temps que leur humanité ? Toucher à la fois ceux qui y vivent, ceux qui y passent, ceux qui aimeraient s'y rendre, et ceux qui se contenteront d'en rêver ? Voilà pourquoi la façon d'écrire les lieux ne cesse de changer. Ce livre qui veut dire Sept-îles, qui refuse de s'enfermer dans un genre, appartient au domaine vivant de l'exploration que souhaitent toujours nos regards.

Sept-îles est d'ailleurs comme un livre. Elle se situe au confluent de l'imaginaire et du réel, pour ceux qui y vivent comme pour ceux qui pensent à cette ville de loin.

Ever since books have existed, one of their most noble ambitions has been to describe places. It is a task with uncertain outcome, since it aims to condense spaces and landscapes with ever changing limits into a few pages, without destroying or reducing them. Moreover, when places are inhabited and the narrative allows the story to mingle or the novel to visit them, a book reaches the height of its own audacity. Will it be able to offer, to whoever leafs through it or lingers on it, the spirit of those places along with their humanness ? To touch those who live there, those passing through, those who would like to go there and those who will be content of dreaming about them ? This is why the very way of writing about places is constantly changing. This book, which aims at describing Sept-îles, and that refuses to be restricted to a particular genre, belongs to the living world of exploration that our gazes seek.

Sept-îles is in fact like a book. It is located at the confluence of what is imaginary and what is real to those who live there as much as those who think about this town from afar.

Son imaginaire porte nos idées mythiques du Nord, le froid, la glace, le vent, les neiges, les chaleurs brèves, la blancheur des jours et le stellaire des nuits, une immensité à laquelle les Québécois croient appartenir mais qu'ils croisent rarement. Ici, ils le peuvent puisque la ville existe pour apprivoiser des rêves improbables, leur proposer une étape humaine.

Son réel, pour sa part, oppose à la vaste nordicité la simple assise des choses qu'on touche. Sept-îles est une ville construite au fur et à mesure de ses fonctions, elle n'a pas été pensée pour ses beautés. Mais les fonctions et les beautés ont fini par se raccorder. Les calmes lignes droites de ses artères répondent aux puissants méandres du fleuve, ses abords réunissent les lieux contemporains de vie de ses premiers habitants, mémoire longue, et les desseins industriels de ceux qui l'ont implantée, mémoire courte. La nature est proche pour les uns, lointaine pour les autres, c'est selon ce que l'on choisit de voir, ou de vivre.

Un livre est aussi un choix d'histoires, il ne peut les enfermer toutes. Au fil des pages, le souvenir l'emporte souvent sur le présent, les hommes et les femmes qui sont nés ici ou y sont venus ou en ont migré vers un ailleurs sont naturellement portés à raconter des autrefois. Ils offrent ainsi à une ville jeune la substance des souvenirs, l'essentiel d'un véritable ancrage.

Le Nord du Québec, et celui d'une ville comme Sept-îles en particulier, connaît aujourd'hui un nouveau moment d'afflux, dont on ne sait s'il sera brutal comme les anciennes ruées, ou ardent comme une autre aventure pionnière. Les images et les paroles qui s'inscrivent dans ce livre nous amènent vers une cinquième saison, dite «la saison des possibles». Comme si le futur ne pouvait pour l'instant se définir que par le recours à la poésie. Pourquoi pas ? Elle est, elle aussi, comme la ville, le lieu de tous les risques.

Lise Bissonnette

A book is also a selection of stories, unable to contain them all. Throughout the pages, memories often take over the present; men and women who were born here or came here or migrated to some 'elsewhere' are naturally inclined to tell stories of the past. In this way, they offer a young city the substance of memories, essential for true anchorage.

Northern Quebec, as well as the Northern region of a city such as Sept-îles, is currently experiencing a new period of influx and it remains to be seen whether it will be as brutal as the old rushes or as raging as another pioneer adventure. The images and words in this book take us into a fifth season, called the "season of possibilities". As if the future could not for the moment be defined otherwise than by the use of poetry. Why not? Just like the city, it too is the place of all risks.

Lise Bissonnette



INTRODUCTION

La Ville de Sept-Îles caressait depuis plusieurs années l'idée de ce livre. Pas tant un livre d'histoire, qu'un livre actuel, vivant, dont l'esthétique épouserait la parole de créateurs et de bâtisseurs, qui ont, à leur façon, exprimé, exploré, et vécu les lieux. Un «beau-livre», tissé d'instantanés de vie, qu'on feuillete pour mieux comprendre sa ville, pour en saisir la singularité et en apprécier les opportunités, les splendeurs et les contrastes. Un livre qu'on offre aussi, tout simplement parce qu'il est beau, et parce qu'il illustre parfaitement qu'au-delà des clichés liés à l'épithète nordique, vivre à Sept-Îles relève d'une expérience humaine enrichissante.

Pour rêver ce livre, comme on rêve sa ville, la municipalité s'est adjoint un large comité de travail dont le mandat était de coordonner les travaux de centaines d'heures de photographie, de recherche, de rédaction et de graphisme. Plus de douze mois de travail ont été nécessaires pour enfanter l'œuvre.

The City of Sept-Îles had been cherishing the idea of this book for several years. Not so much a history book as a living, contemporary book whose aesthetic would marry the word of designers and builders who, in their own way, expressed, explored and experienced the area. A “beautiful book”, assembled with snapshots of life, that one leafs through to better understand their city, to grasp its uniqueness and appreciate its opportunities, splendors and contrasts. A book that we may also offer as a gift, simply because it is beautiful and because it perfectly illustrates that, beyond the clichés associated with the epithet Northern, to live in Sept-Îles is an enriching human experience.

To dream up that book, as we dream up our city, the municipality hired a large working committee whose mandate was to coordinate the work of hundreds of hours of photography, research, writing and graphics. More than twelve months of work were needed to bring it to fruition.

Au fil des saisons qui ponctuent cet ouvrage, l'œil aiguisé de la photographe a musardé dans les quartiers, dans les rues et aux abords des quais. Survolant les îles, les lacs et les rivières, foulant les innombrables plages et sentiers forestiers; débusquant au détour du chemin le bleuet et le cormoran, le crabe et le capelan, sa lentille s'est faite complice de tous ces moments qui rythment le quotidien des gens d'ici. L'émotion est palpable, la séduction, véritable.

On ne peut être vacciné contre la beauté des lieux et des mots. Quand ces derniers nomment une ville, la décrivent avec poésie, imaginaire et sincérité, ils portent en eux ce message: Sept-Îles, terre d'accueil, genèse d'avenir. Au fil des pages, les auteurs ont jeté un regard intérieur sur cette ville et leurs paroles éclairent les espaces et les visages, métamorphosent le quotidien et transmettent l'inexplicable. Innue, anglaise, française, la langue des gens d'ici se mesure parfois au défi de la survivance. Langue identitaire pour tous, elle forge les rêves, dont celui de créer des ponts entre les générations.

Throughout the seasons that punctuate this work, the sharp eye of the photographer roamed the neighbourhoods, the streets and around the docks. Flying over the islands, lakes and rivers, treading upon the innumerable beaches and forest trails; flushing out blueberries and cormorants, crabs and capelins around every bend, the lens became an accomplice to the moments that give rhythm to the daily lives of the local people. The emotion is palpable, and the seduction is real.

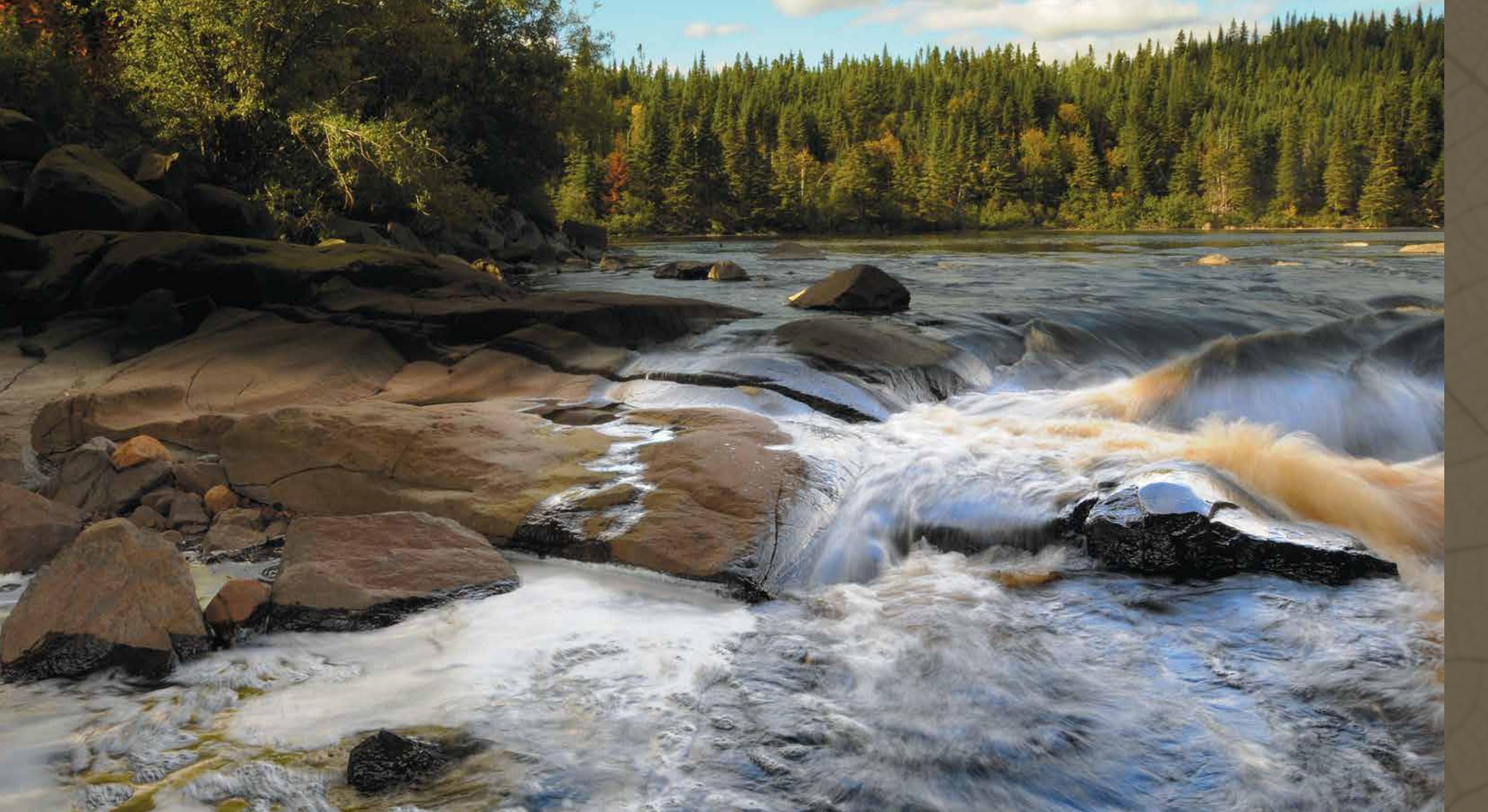
To browse this book is to follow the trails of a young city, on a human scale. But beware! The journey presents a risk; you may be so seduced that, someday, you may have to discover it, come back to it or, if not already done, perhaps make a nest for yourself there?

Terre d'assise, Sept-Îles a su inspirer le talent des uns, et le parcours des autres. Douze hommes et femmes en témoignent. Ils sont immigrant, entrepreneur, agriculteur, sportif, cinéaste, artiste et environnementaliste. Ils se racontent avec simplicité et générosité. Leur petite histoire, truffée d'anecdotes, s'inscrit dans les annales de la grande histoire, tant il est vrai qu'une ville ne survit qu'en symbiose avec ceux et celles qui la bâissent.

Parcourir ce livre, c'est emprunter les sentiers d'une ville jeune, à mesure humaine. Mais gare à vous! Le trajet comporte un risque: celui de vous laisser séduire tant et si bien qu'il vous faudra un jour soit la découvrir, soit y revenir, et si ce n'est déjà fait, peut-être vous y bâter un nid?

Sept-Îles, as a homeland, has inspired the talent of some and the journey of others. Twelve men and women bear witness to that fact. Among them are immigrant, entrepreneur, farmer, athlete, filmmaker, artist and environmentalist. They talk about themselves with simplicity and generosity. Their personal history, full of anecdotes, is part of the annals of the greater history, as it is true that a city can only survive if it exists in symbiosis with those who build it.

To browse this book is to follow the trails of a young city, on a human scale. But beware! The journey presents a risk; you may be so seduced that, someday, you may have to discover it, come back to it or, if not already done, perhaps make a nest for yourself there?

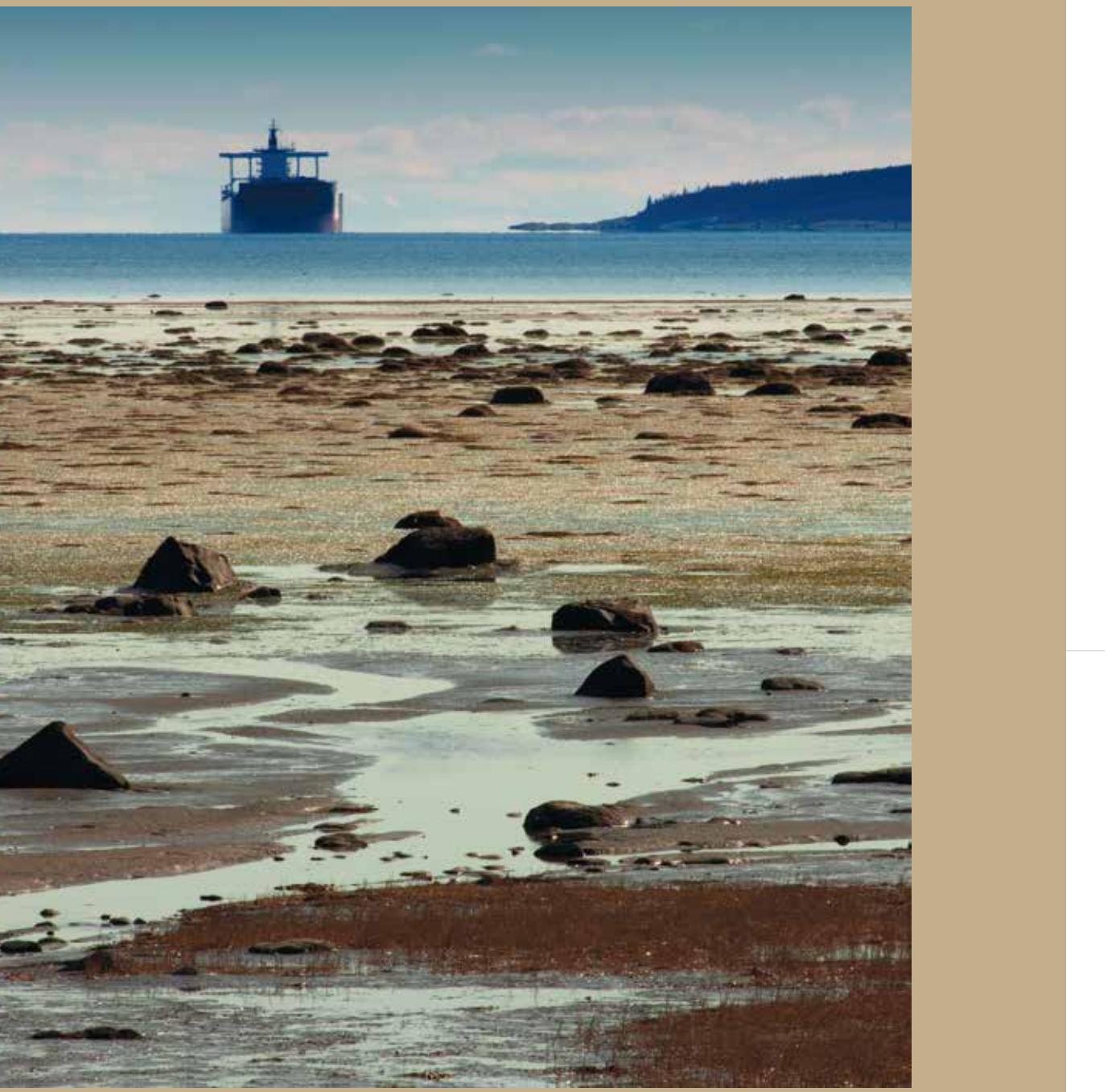


LA SAISON DES MÉTAMORPHOSSES

Metamorphosis
kamamishkutshipanit







des seaux et des pelles
construire un château
entre deux marées

*buckets and shovels
to build a castle
between two tides*

Suzanne Lamarre, *À pieds joints dans les flaques*,
Éditions David, 2010, p. 45.



ÉLIZABETH BLAIS

ENTREPRENDRE AU FÉMININ

La fibre commerçante est fermement cousue dans la courtoisie maternelle des Blais. Ma mère, un modèle de vaillance, tenait restaurant, alors que bourdonnaient tout autour les huit enfants de la maisonnée. Quant à mes grands-parents, ils faisaient métier d'hôteliers. Dire que je m'étais promise de ne jamais les imiter!

J'avais 9 ans. Sept-Îles s'inscrivait tranquillement dans la lignée des hauts lieux du judo au Québec. Ce sport exigeant allait devenir mon maître et... m'éloigner des corvées de vaisselle! Parlez-en à mes sœurs! Ceinture noire à dix-sept ans, championne canadienne junior, je rêvais d'une carrière en relations publiques.

J'entretenais mon rêve de cégepienne en trimant occasionnellement comme serveuse Chez Sam, le resto familial. À mon insu, une à une, se tricotait mes mailles entrepreneuriales. Tant et si bien, qu'au début de la décennie 90, je sautais à pieds joints dans l'aventure hôtelière en devenant copropriétaire avec mon mari de



l'hôtel Les Mouettes. Je n'avais pas trente ans, mais j'avais trouvé ma forteresse.

De fil en aiguille, tout un réseau de contacts s'est développé. Dans cette ville côtière, ouverte sur le monde et riche en ressources, tout était possible. Avec conviction et enthousiasme, j'ai accepté de devenir la première femme présidente du conseil d'administration du Port de Sept-Îles, devenu, au fil du temps, le plus important port minéralier en Amérique du Nord. Il en fut de même pour la présidence de la Chambre de commerce de la ville. Peu de femmes, à ce moment, osaient s'investir dans ces milieux encore résolument conjugués au masculin. Leur ouverture fut remarquable.

Hôtelière, le milieu touristique m'attirait d'emblée. J'ai donc endossé également la présidence de l'Association touristique régionale et de son pendant provincial.

Il m'arrive aujourd'hui d'observer mon parcours. Née à Schefferville, Sept-Îles demeure encore et encore mon *alma mater*, l'endroit où s'étende, avec fierté et satisfaction, ma fibre d'entrepreneure nord-côtière. Que voulez-vous! Ma ville et ma région, «j'y crois dur comme fer».

FEMALE ENTREPRENEURSHIP

Business instinct is deep rooted on the maternal side of the Blais family. My mother, a model of courage, ran a restaurant while the eight children of the household buzzed around. As for my grandparents, they worked as hoteliers. To think that I had promised myself never to imitate them!

I was 9 years old. Sept-Îles was slowly becoming one of the most important judo centres in Quebec. This demanding sport was to become my teacher and... kept me away from the chore of doing tons of dishes! Ask my sisters! Black belt at the age of seventeen, a Canadian junior champion, I dreamed of a career in public relations.

I held onto my college student dream, occasionally working as a waitress at Chez Sam, the family restaurant. Unbeknownst to me, my entrepreneurial spirit was developing. So much so that, in the early 90's, I jumped feet first into the hotel experience by becoming co-owner with my husband of the hôtel Les Mouettes. I was not even 30 years old, but I had found my fortress.

Little by little, a network of contacts developed. In this coastal city open to the world and rich in resources, anything was possible. With conviction and enthusiasm, I agreed to become the first female president of the Board of Directors of the Port of Sept-Îles, which became, over time, the most important ore handling port in North America. It was the same for the presidency of the Chamber of Commerce of the city. At the time, few women dared getting involved in these resolutely masculine environments. Their openness was remarkable.

As an hotelier, the tourism industry attracted me instantly. So I also took over the presidency of the Regional Tourism Association and its provincial counterpart.

I occasionally think back on my path. Born in Schefferville, Sept-Îles still remains my alma mater, where my Côte-Nord entrepreneurial spirit flourishes, with pride and satisfaction. What can you do? I believe in my city and my community!



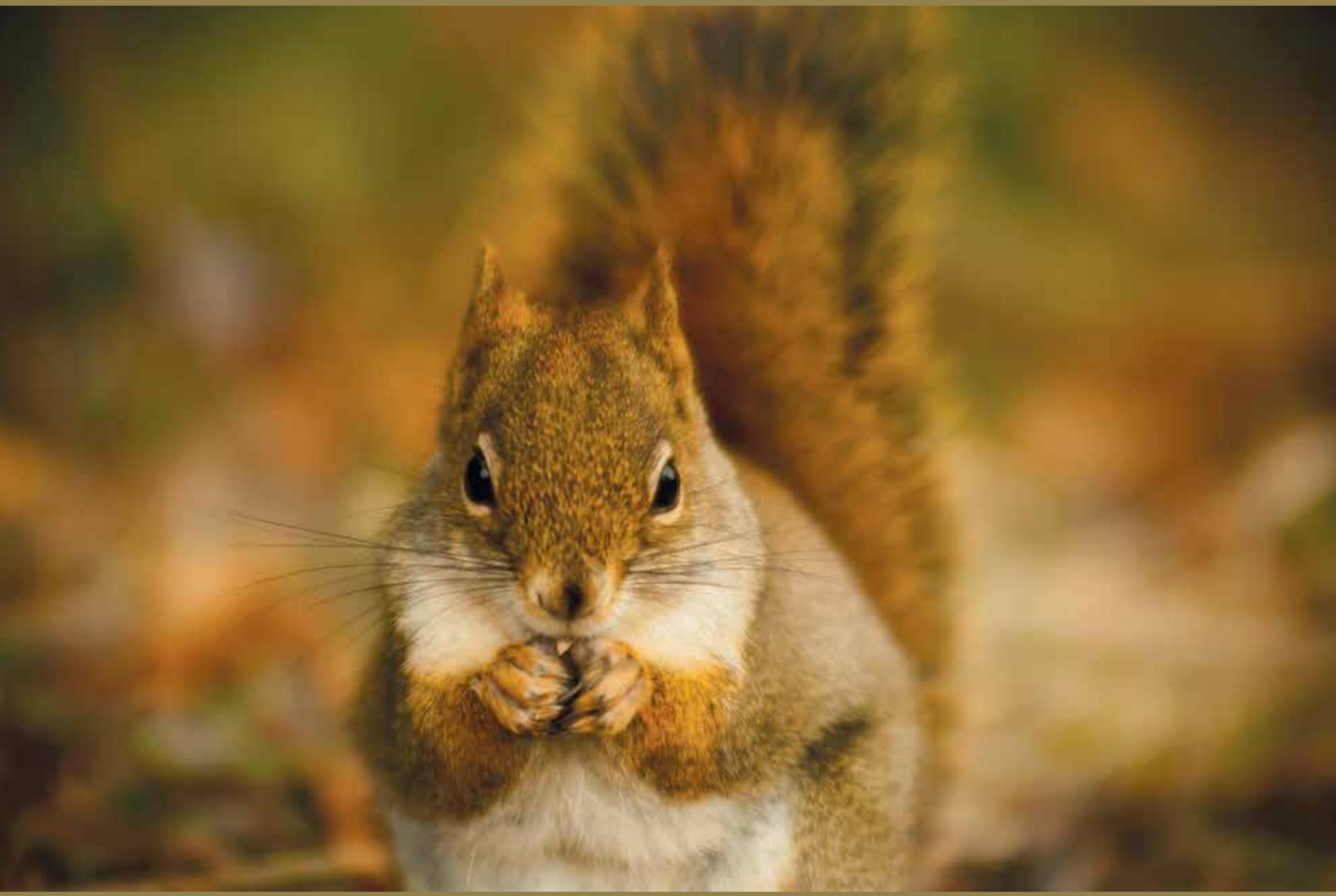


Si ça t'convient mieux en octobre,
On ira marcher dans le bois.
Ton vieux manteau, dans l'garde-robe,
Pourra suffire, t'auras pas froid.
On tuera peut-être une perdrix
Ou même un lièvre, un coup partis.

*If it suits you better in October,
We will go walk in the woods.
Your old coat, in the closet,
May suffice, you will not get cold.
We might kill a partridge
Or even a hare, who knows.*

Céline Lefebvre, «Fais-moi signe», 2010 (paroles d'une chanson du Collectif La Chansonnerie).



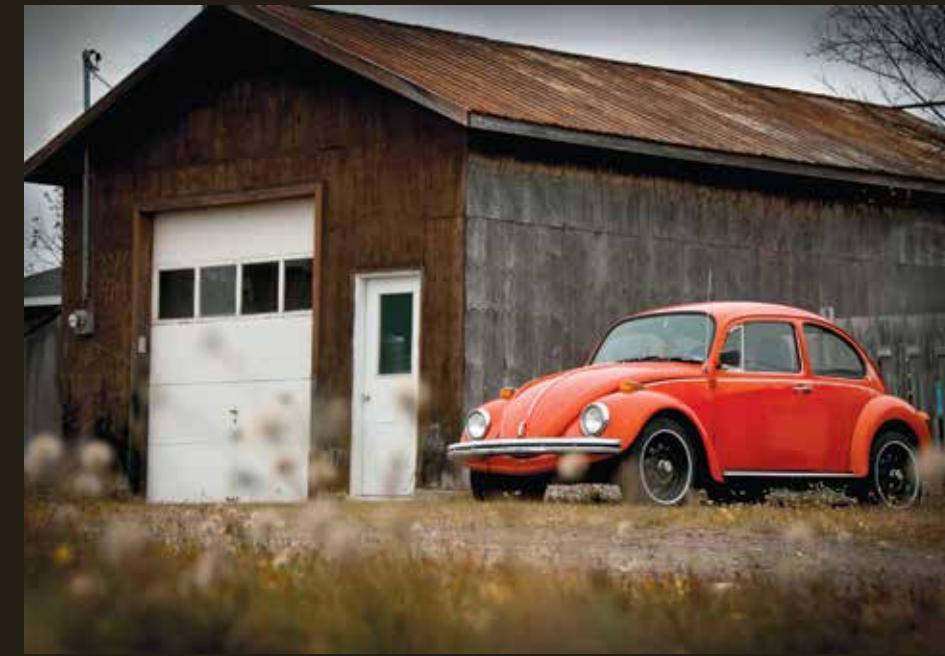
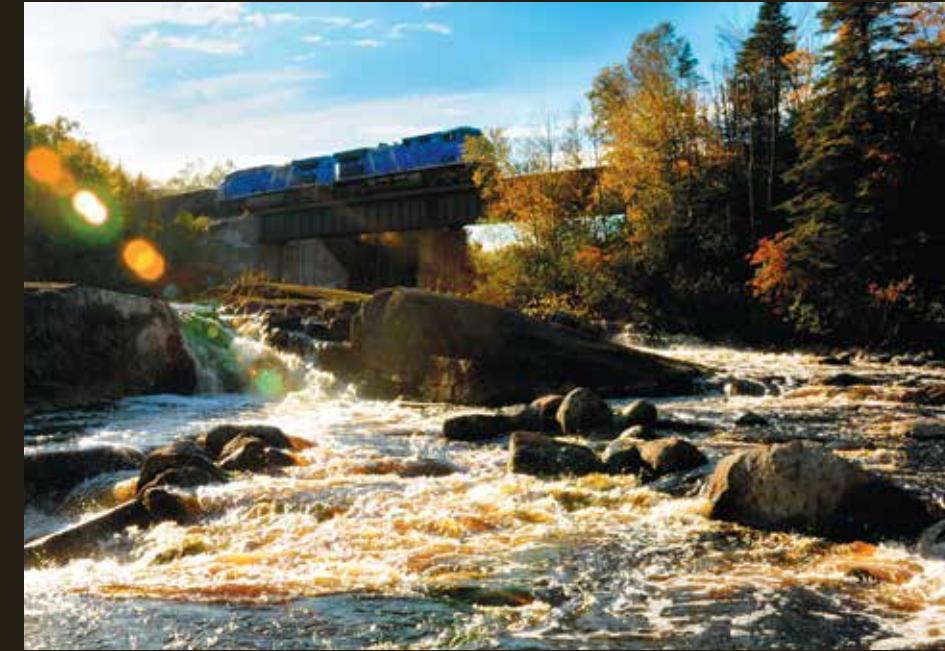


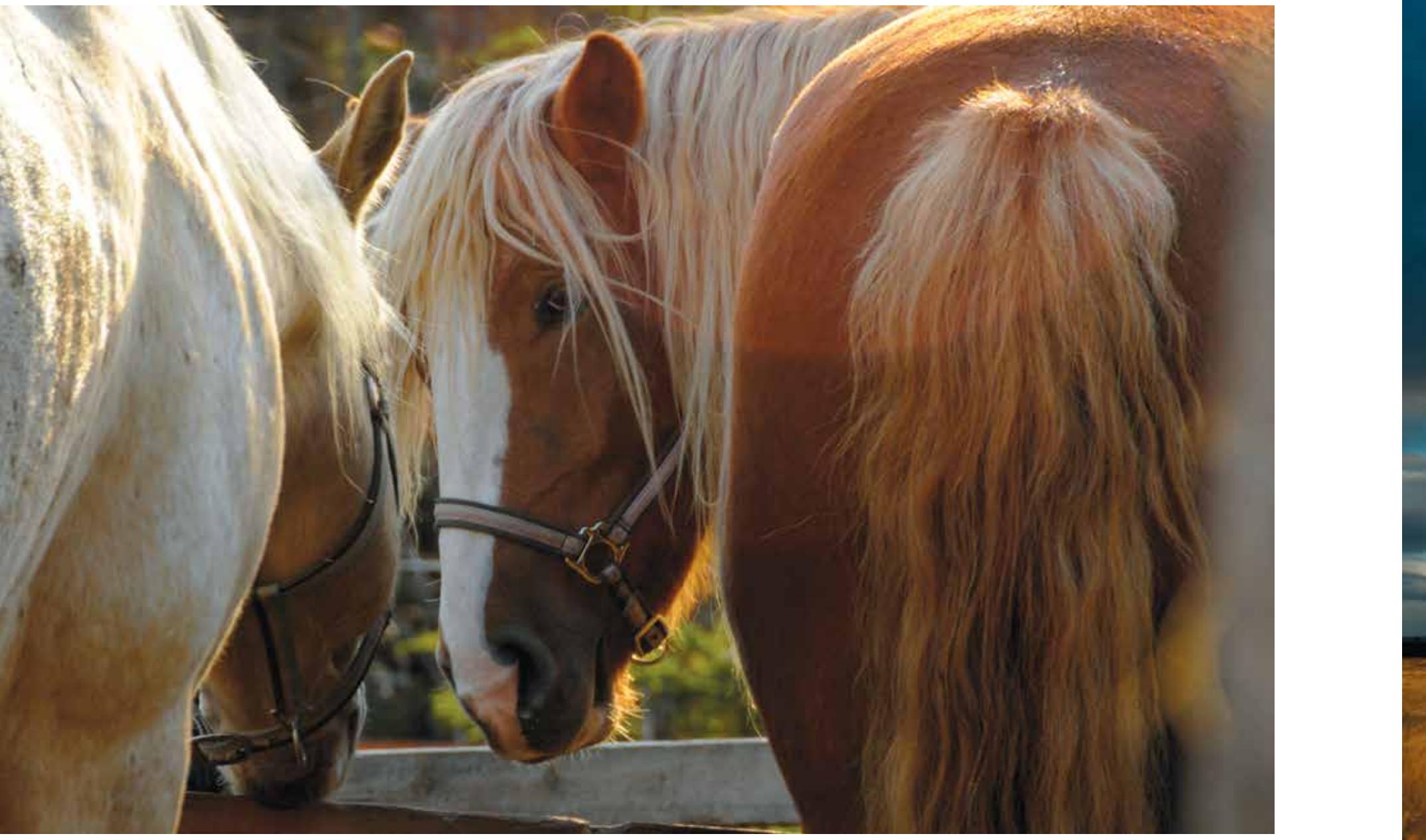


À l'époque où mes parents se sont rencontrés, il devait flotter sur la ville champignon un effluve permanent de bitume frais. Les rues se multipliaient, parallèles au littoral: Arnaud, Brochu, Cartier, DeQuen, Évangéline, Franklin, Gamache, Humphrey, Iberville, Joliette... Des grues et des bulldozers fouillaient le sol sablonneux sans relâche, comme des insectes d'acier, en sécrétant des petites maisons, des entrepôts, des ateliers, entre leurs mandibules de métal.

At the time my parents met, there must have been a permanent smell of fresh bitumen floating above the boomtown. The streets were multiplying, parallel to the coastline: Arnaud, Brochu, Cartier, DeQuen Evangeline, Franklin, Gamache, Humphrey, Iberville, Joliette... Cranes and bulldozers searched the sandy soil tirelessly, such as steel insects, secreting small houses, warehouses, and workshops between their metal mandibles.

Guy Demers, *L'intime*, Éditions XYZ, 2001, p. 73.





FLORENT VOLLANT

LE CHANTRÉ D'UN PEUPLE

C'est un xylophone qui m'a sauvé la vie. J'avais 5 ans et j'étais inconsolable. Déraciné, tous mes repères étaient restés à «Indian Point», sur le bord du lac Wabush au Labrador. Là où se dressait le *Metshtetu*, territoire du Clan des Manekesh, de fabuleux pêcheurs de saumons. Encore aujourd'hui, je revois mon père Thomas, fils de Charles Manekesh Vollant, tirant le traîneau pour me «livrer» au «train des Indiens». Direction? Le pensionnat de Mani-Utenam aux abords de Sept-Îles, à mille lieux de mon enfance. Ce xylophone devint ma bouée de sauvetage. Les chants grégoriens de l'église ont fait le reste.

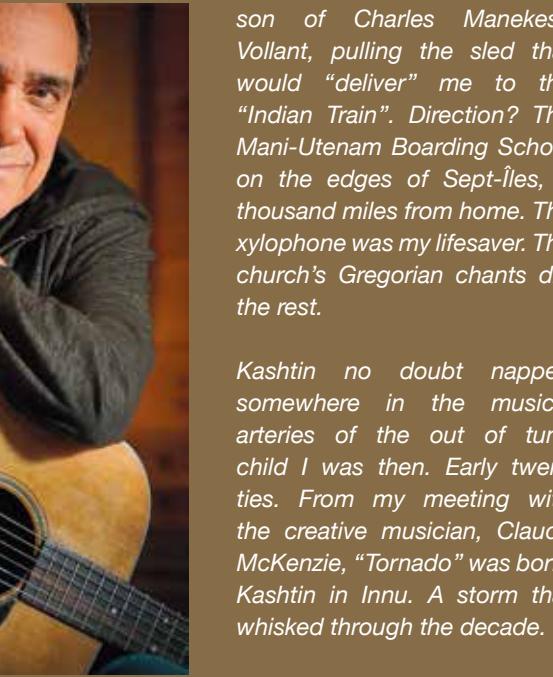
Kashtin sommeillait sans doute dans les artères musicales de l'enfant désaccordé que j'étais. Jeune vingtaine. De la rencontre avec l'imaginatif musicien Claude McKenzie, naît «La Tornade», Kashtin en innu. Une tempête qui a soufflé sur une décennie. Pendant dix ans, notre duo aux accents folk allait défier la norme, affranchir la langue de notre peuple et nous propulser sur toutes les scènes, ici comme ailleurs hors frontière. Nous sommes devenus, bien involontairement, le levain d'une nouvelle génération d'artistes autochtones affirmant leur identité. La chanson «Tshinanu» (Nous autres) devint l'emblème de cette quête.

Aux abords de l'an 2000, en parallèle à une carrière solo qui s'amorce, j'éprouve l'urgence d'offrir à cette relève

un cocon d'où émergeront nouveaux talents et création musicale. Le Studio Makusham prend vie, rue de l'Église, à Mani-Utenam. Des Maten, Shauit, Shamanboys, Bill Saint-Onge parmi d'autres ont depuis, courageusement, osé faire entendre leur voix et leur singularité.

«Florent! La musique, c'est notre vie! Ça ne sera jamais autrement!» avait un jour prophétisé Claude McKenzie. Une prédiction qui se confirme sans cesse après trois albums solos reconnus par le milieu et le public, et le privilège d'un prix Juno. Et sur ma route, constamment, des invitations multiples à contribuer à des albums d'artistes québécois de renom.

Nomade dans l'âme, tout comme mon peuple, Innu, et fier de ma filiation, je travaille à rester un homme libre. Est-ce que j'y réussis? Je l'espère...



Nanitam ka pimutet ka itenitakushit, miäm nitshinnat, innu, kie nitashinen ante uetshipanian, nitatuwen tohetohi tohiam kie kuishku innuiian. Nitohi tuten a? Nipakusheniten...

THE PEOPLE'S BARD

*A xylophone saved my life. I was 5 years old and heartbroken. Uprooted, everything I knew and loved stayed back at "Indian Point", on the shores of Wabush Lake in Labrador. That was where the *Metshtetu*, the Manekesh Clan's territory, home of fabulous salmon fishermen, stood. To this day I can still see my father, Thomas, son of Charles Manekesh Vollant, pulling the sled that would "deliver" me to the "Indian Train". Direction? The Mani-Utenam Boarding School on the edges of Sept-Îles, a thousand miles from home. The xylophone was my lifesaver. The church's Gregorian chants did the rest.*

Kashtin no doubt napped somewhere in the musical arteries of the out of tune child I was then. Early twenties. From my meeting with the creative musician, Claude McKenzie, "Tornado" was born, Kashtin in Innu. A storm that whisked through the decade.

For a period of ten years, our duo with folk music overtones would defy the norms, free our people's language and propel us on every stage, here as well as elsewhere. We became, in spite of ourselves, the springboard for a new generation of native performers seeking to assert their identities. The song "Tshinanu" (What We All Are) grew into the anthem of this quest.

At the beginning of 2000, simultaneous with a burgeoning solo career, I felt the urgent need to offer these upcoming artists a harbour from which new talent and music would emerge. The Makusham Studio came to life, on Church Street, in Mani-Utenam. Some -Maten, Shauit, Shamanboy and Bill Saint-Onge among others - have since, courageously, dared to make their voice and uniqueness be heard.

"Florent! Music is our life! It'll never be any other way!", Claude McKenzie predicted one day. A prediction that has repeatedly been confirmed after three solo albums - acclaimed both critically and by the public - not to mention the honour of receiving a Juno. And regularly thrown my way, multiple requests inviting me to contribute to the albums of renowned Quebec performers.

Nomadic by nature, as are my people, the Innu, and proud of my heritage, I work at remaining a free man. Do I succeed? I certainly hope so...







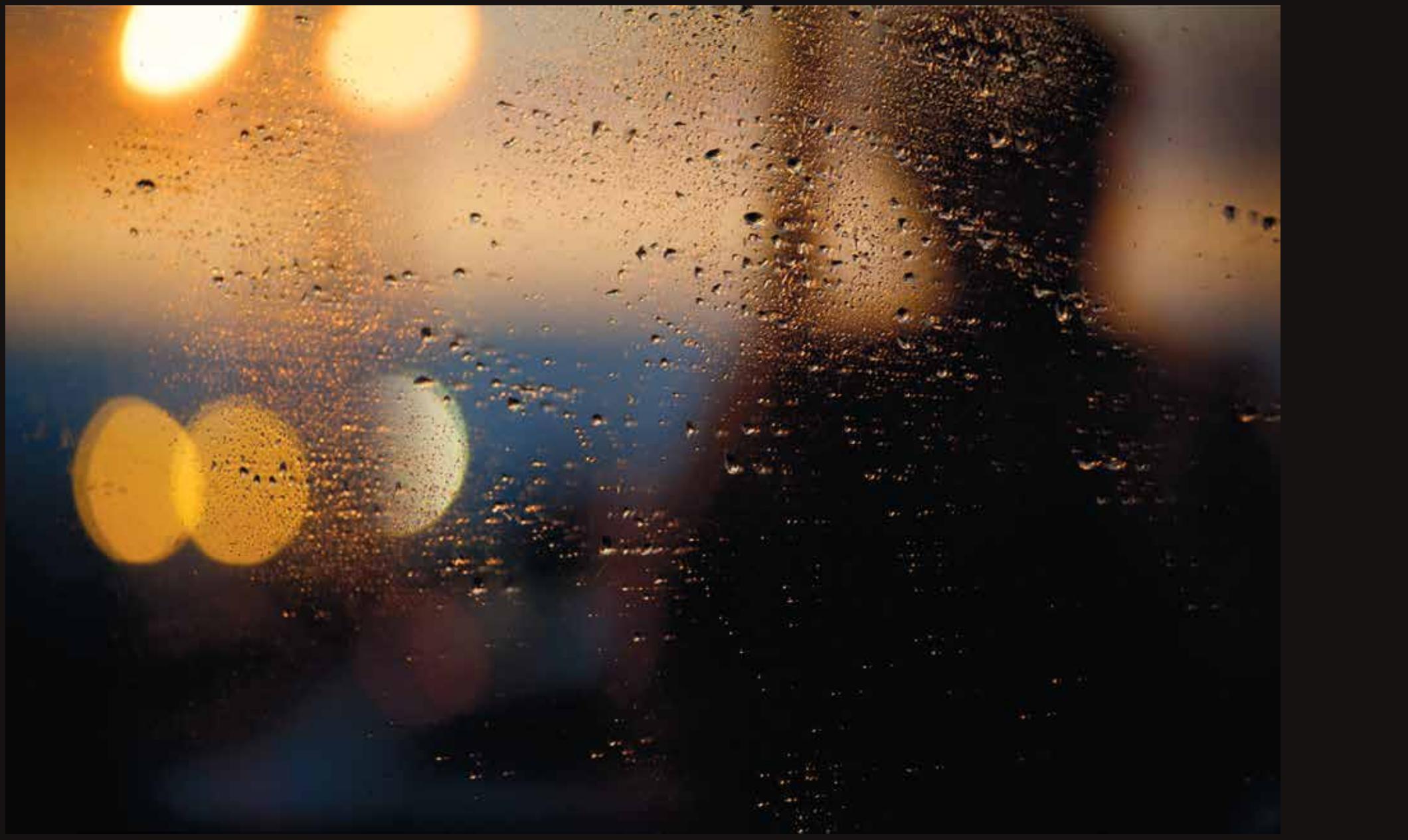
Si tu continues ton chemin droit devant,
il y aura du sable à tes pieds. Tu goûteras
le salé de l'air. C'est l'heure où le soleil
se couche. Le ciel fera des siennes.
Laisse les vagues rythmer tes sens.
Ça t'apaisera. Tu n'as qu'à traverser les
quelques épinettes. Alors tu verras la baie,
la plage au sable doux, l'aluminerie, les
îles, le fleuve comme une mer. L'océan,
d'où tu es venu.

If you continue straight ahead on your path, there will be sand at your feet. You will taste the saltiness of the air. This is the hour when the sun sets. The sky is up to no good. Allow the waves to dictate the rhythm of your senses. It will soothe you. You only need to cross through a few spruces. Then you will see the bay, the beach with its soft sand, the aluminum plant, the islands, and the river, like a sea. The ocean, from where you came.

Shaputueteni kuishku tshimeshkanam, nekau anite tshika takuan tshishitit. Tshika shiuashpakuun tshishiku. Ekuannu pishimu piatshishimut. Tshika matautshenitakuan uashku.

Naomi Fontaine, Kuessipan, Éditions Mémoire d'encrier, 2011, p. 39.







Le transfert du savoir,
c'est aussi le rapprochement
des communautés.

Au-delà de l'art,
l'histoire
et au-delà de l'histoire,
l'espoir.

Extraits: *Le Soleil* (Site internet), mercredi 28 décembre 2011, Fanny
Lévesque, collaboration spéciale.

Knowledge transfer is also about bringing
communities closer together.
Beyond art, history; and beyond history, hope.

Ait anite ka matau-pikutakanit,
Tipatshimun kie ushte anite tipatshimunit,
Pakushenitamun